

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA MORT DE CÉSAR

VOLTAIRE

Tragédie — 1736

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

JULES CÉSAR	56 rép.	LES ROMAINS	9 rép.
JUNIUS BRUTUS	52 rép.	DÉCIME	6 rép.
ANTOINE	30 rép.	UN ROMAIN	5 rép.
CASSIUS	27 rép.	AUTRE ROMAIN	2 rép.
DOLABELLA	11 rép.	CONJURÉS	1 rép.
CIMBER	10 rép.	UN AUTRE	1 rép.

Personnages muets & suite : MARC-ANTOINE, DÉCIMUS, CASCA, LICTEURS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	20
ACTE III	35

ACTE I

SCÈNE I

César, Antoine.

ANTOINE

César, tu vas régner, voici le jour auguste
Où le peuple romain, pour toi toujours injuste,
Changé par tes vertus, va reconnaître en toi,
Son vainqueur, son appui, son vengeur, et son Roi.
Antoine, tu le sais, ne connaît point l'envie[,]
J'ai chéri plus que toi la gloire de ta vie ;
J'ai préparé la chaîne où tu mets les Romains,
Content d'être sous toi le second des humains,
Plus fier de t'attacher ce nouveau diadème,
Plus grand de te servir que de régner moi-même.
Quoi ! Tu ne me réponds que par de longs soupirs !
Ta grandeur fait ma joie, et fait tes déplaisirs !
Roi de Rome et du monde, est-ce à toi de te plaindre ?
César peut-il gémir, ou César peut-il craindre ?
Qui peut à ta grande âme inspirer la terreur ?

CÉSAR

L'amitié. Cher Antoine : il faut t'ouvrir mon coeur.
Tu sais que je te quitte, et le destin m'ordonne

De porter nos drapeaux aux champs de Babylone.
 Je pars, et vais venger sur le Parthe inhumain
 La honte de Crassus et du peuple romain. 20
 L'Aigle des légions, que je retiens encore,
 Demande à s'envoler vers les mers du Bosphore,
 Et mes braves soldats n'attendent pour signal
 Que de revoir mon front ceint du bandeau royal.
 Peut-être avec raison César peut entreprendre 25
 D'attaquer un pays qu'a soumis Alexandre.
 Peut-être les Gaulois, Pompée, et les Romains,
 Valent bien les Persans subjugués par ses mains/
 J'ose au moins le penser, et ton ami se flatte
 Que le vainqueur du Rhin, peut l'être de l'Euphrate : 30
 Mais cet espoir m'anime et ne m'aveugle pas :
 Le sort peut se lasser de marcher sur mes pas :
 La plus haute sagesse en est souvent trompée,
 Il peut quitter César, ayant trahi Pompée.
 Et, dans les factions comme dans les combats, 35
 Du triomphe à la chute, il n'est souvent qu'un pas.
 J'ai servi, commandé, vaincu, quarante années ;
 Du monde entre mes mains j'ai vu les destinées ;
 Et j'ai toujours connu qu'en chaque événement
 Le destin des États dépendait d'un moment. 40
 Quoi qu'il puisse arriver, mon coeur n'a rien à craindre :
 Je vaincrai sans orgueil, ou mourrai sans me plaindre ;
 Mais j'exige en partant, de ta tendre amitié
 Qu'Antoine à mes enfants soit pour jamais lié :
 Que Rome par mes mains défendue et conquise, 45
 Que la terre à mes fils, comme à toi soit soumise,
 Et qu'emportant d'ici le grand titre de Roi,
 Mon sang, et mon ami le prennent après moi.
 Je te laisse aujourd'hui ma volonté dernière,
 Antoine, à mes enfants il faut servir de père. 50
 Je ne veux point de toi demander des serments,

De la foi des humains sacrés et vains garants,
Ta promesse suffit, et je la crois plus pure
Que les autels des dieux entourés du parjure.

ANTOINE

C'est déjà pour Antoine une assez dure loi
Que tu cherches la guerre et le trépas sans moi,
Et que ton intérêt m'attache à l'Italie,
Quand la gloire t'appelle aux bornes de l'Asie ;
Je m'afflige encor plus de voir que ton grand coeur
Doute de sa fortune, et présage un malheur :
Mais je ne comprends point ta bonté qui m'outrage.
César, que me dis-tu de tes fils, de partage ?
Tu n'as de fils qu'Octave ; et nulle adoption
N'a d'un autre César appuyé ta maison.

55

60

CÉSAR

Il n'est plus temps, ami, de cacher l'amertume,
Dont mon coeur paternel en secret se consume
Octave n'est mon sang qu'à la faveur des lois ;
Je l'ai nommé César, il est fils de mon choix.
Le destin (dois-je dire ou propice, ou sévère ?)
D'un véritable fils en effet m'a fait père,
D'un fils que je chéris, mais qui, pour mon malheur,
A sucé pour son père une invincible horreur.

65

70

ANTOINE

Et quel est cet enfant ? Quel ingrat peut-il être
Si peu digne du sang dont les dieux l'ont fait naître ?

CÉSAR

Écoute : tu connais ce malheureux Brutus, 75
Dont Caton cultiva les farouches vertus.
De nos antiques lois ce défenseur austère,
Ce rigide ennemi du pouvoir arbitraire,
Qui toujours contre moi, les armes à la main,
De tous mes ennemis a suivi le destin, 80
Qui fut mon prisonnier aux champs de Thessalie ;
À qui j'ai, malgré lui, sauvé deux fois la vie ;
Né, nourri loin de moi chez mes fiers ennemis...

ANTOINE

Brutus ! Il se pourrait...

CÉSAR

Ne m'en crois pas. Tiens, lis. 85

ANTOINE

Dieux ! La soeur de Caton ! La fière Servilie !

CÉSAR

Par un hymen secret, elle me fut unie.
Ce farouche Caton dans nos premiers débats,
La fit presque à mes yeux, passer en d'autres bras :
Mais le jour qui forma ce second hyménée, 90
De son nouvel époux trancha la destinée.
Sous le nom de Brutus mon fils fut élevé.
Pour me haïr, ô ciel ! Était-il réservé ?
Mais lis : tu sauras tout par cet écrit funeste.

(Il lit.)

ANTOINE

« César, je vais mourir. La colère céleste 95
 Va finir à la fois ma vie et mon amour.
 Souviens-toi qu'à Brutus César donna le jour.
 Adieu. Puisse ce fils éprouver pour son père
 L'amitié qu'en mourant te conservait sa mère ! »
 Quoi ! Faut-il que du sort la tyrannique loi, 100
 César, te donne un fils si peu semblable à toi !
 SERVILIE.

CÉSAR

Il a d'autres vertus ; son superbe courage
 Flatte en secret le mien, même alors qu'il l'outrage[.]
 Il m'irrite, il me plaît ; son coeur indépendant 105
 Sur mes sens étonnés prend un fier ascendant.
 Sa fermeté m'impose, et je l'excuse même
 De condamner en moi l'autorité suprême.
 Soit qu'étant homme et père, un charme séducteur,
 L'excusant à mes yeux, me trompe en sa faveur : 110
 Soit qu'étant né Romain, la voix de ma patrie
 Me parle malgré moi, contre ma tyrannie,
 Et que la liberté que je viens d'opprimer,
 Plus forte encor que moi, me condamne à l'aimer.
 Te dirai-je encor plus ? Si Brutus me doit l'être, 115
 S'il est fils de César, il doit haïr un maître.
 J'ai pensé comme lui dès mes plus jeunes ans,
 J'ai détesté Sylla, j'ai haï les tyrans.
 J'eusse été citoyen si l'orgueilleux Pompée
 N'eût voulu m'opprimer sous sa gloire usurpée. 120
 Né fier, ambitieux, mais né pour les vertus,

Si je n'étais César, j'aurais été Brutus.
Tout homme à son état doit plier son courage.
Brutus tiendra bientôt un différent langage,
Quand il aura connu de quel sang il est né. 125
Crois-moi, le diadème à son front destiné
Adoucira dans lui sa rudesse importune.
Il changera de moeurs, en changeant de fortune.
La nature, le sang, mes bienfaits, tes avis,
Le devoir, l'intérêt, tout me rendra mon fils. 130

ANTOINE

J'en doute, je connais sa fermeté farouche :
La secte dont il est n'admet rien qui la touche.
Cette secte intraitable, et qui fait vanité
D'endurcir les esprits contre l'humanité,
Qui dompte et foule aux pieds la nature irritée, 135
Parle seule à Brutus, et seule est écoutée.
Ces préjugés affreux, qu'ils appellent devoir,
Ont sur ces coeurs de bronze un absolu pouvoir.
Caton même, Caton, ce malheureux stoïque,
Ce héros forcené, la victime d'Utique, 140
Qui, fuyant un pardon qui l'eût humilié,
Préféra la mort même à ta tendre amitié ;
Caton fut moins altier, moins dur, et moins à craindre,
Que l'ingrat qu'à t'aimer ta bonté veut contraindre.

CÉSAR

Cher ami, de quels coups tu viens de me percer ! 145
Que m'as-tu dit ?

ANTOINE

Je t'aime, et ne te puis tromper.

CÉSAR

Le temps amollit tout.

ANTOINE

Mon coeur en désespère.

CÉSAR

Quoi, sa haine !...

150

ANTOINE

Crois-moi.

CÉSAR

N'importe ; je suis père.

J'ai chéri, j'ai sauvé mes plus grands ennemis,

Je veux me faire aimer de Rome et de mon fils ;

Et, conquérant des coeurs vaincus par ma clémence,

155

Voir la Terre et Brutus adorer ma puissance.

C'est à toi de m'aider dans de si grands desseins :

Tu m'as prêté ton bras pour dompter les humains,

Dompte aujourd'hui Brutus, adoucis son courage :

Prépare par degrés cette vertu sauvage,

160

Au secret important qu'il lui faut révéler,

Et dont mon coeur encore hésite à lui parler.

ANTOINE

Je ferai tout pour toi ; mais j'ai peu d'espérance.

SCÈNE II

César, Antoine, Dolabella.

DOLABELLA

César, les sénateurs attendent audience,
À ton ordre suprême ils se rendent ici.

165

CÉSAR

Ils ont tardé longtemps... Qu'ils entrent.

ANTOINE

Les voici.
Que je lis sur leur front de dépit et de haine !

SCÈNE III

César, Antoine, Brutus, Cassius, Cimber, Décime, Cinna, Casca, etc. ; Licteurs.

(Les sénateurs sortent.)

CÉSAR ASSIS

Venez, dignes soutiens de la grandeur romaine,
Compagnons de César. Approchez, Cassius,
Cimber, Cinna, Décime, et toi, mon cher Brutus.
Enfin voici le temps, si le ciel me seconde,
Où je vais achever la conquête du Monde,
Et voir dans l'Orient le trône de Cyrus,
Satisfaire, en tombant, aux mânes de Crassus.
Il est temps d'ajouter par le droit de la guerre,
Ce qui manque aux Romains des trois parts de la Terre.

170

175

Tout est prêt, tout prévu pour ce vaste dessein.
 L'Euphrate attend César, et je pars dès demain.
 Brutus et Cassius me suivront en Asie, 180
 Antoine retiendra la Gaule et l'Italie,
 De la mer Atlantique, et des bords du Bétis,
 Cimber gouvernera les rois assujettis :
 Je donne à Marcellus la Grèce, et la Lycie,
 À Marcellus le Pont, à Casca la Syrie. 185
 Ayant ainsi réglé le sort des nations,
 Et laissant Rome heureuse et sans divisions,
 Il ne reste au Sénat, qu'à juger sous quel titre,
 De Rome et des humains, je dois être l'arbitre.
 Sylla fut honoré du nom de dictateur, 190
 Marius fut consul, et Pompée empereur.
 J'ai vaincu ce dernier, et c'est assez vous dire
 Qu'il faut un nouveau nom pour un nouvel empire,
 Un nom plus grand, plus saint, moins sujet aux revers,
 Autrefois craint dans Rome, et cher à l'Univers. 195
 Un bruit trop confirmé se répand sur la Terre,
 Qu'en vain Rome aux Persans ose faire la guerre ;
 Qu'un roi seul peut les vaincre, et leur donner la loi :
 César va l'entreprendre, et César n'est pas Roi.
 Il n'est qu'un citoyen connu par ses services, 200
 Qui peut du peuple encore essayer les caprices :
 Romains, vous m'entendez, vous savez mon espoir,
 Songez à mes bienfaits, songez à mon pouvoir.

CIMBER

César, il faut parler. Ces sceptres, ces couronnes,
 Ce fruit de nos travaux, l'univers que tu donnes, 205
 Seraient aux yeux du peuple, et du sénat jaloux,
 Un outrage à l'État, plus qu'un bienfait pour nous.
 Marius, ni Sylla, ni Carbon, ni Pompée,

Dans leur autorité sur le peuple usurpée,
N'ont jamais prétendu disposer à leur choix 210
Des conquêtes de Rome, et nous parler en rois.
César, nous attendions de ta clémence auguste
Un don plus précieux, une faveur plus juste,
Au-dessus des États donnés par ta bonté...

CÉSAR

Qu'oses-tu demander, Cimber ? 215

CIMBER

La liberté.

CASSIUS

Tu nous l'avais promise, et tu juras toi-même
D'abolir pour jamais l'autorité suprême ;
Et je croyais toucher à ce moment heureux
Où le vainqueur du monde allait combler nos vœux : 220
Fumante de son sang, captive et désolée,
Rome dans cet espoir renaissait consolée.
Avant que d'être à toi, nous sommes ses enfants :
Je songe à ton pouvoir, mais songe à tes serments.

BRUTUS

Oui, que César soit grand, mais que Rome soit libre. 225
Dieux ! Maîtresse de l'Inde, esclave au bord du Tibre !
Qu'importe que son nom commande à l'univers,
Et qu'on l'appelle reine, alors qu'elle est aux fers ?
Qu'importe à ma patrie, aux Romains que tu braves,
D'apprendre que César a de nouveaux esclaves ? 230
Les Persans ne sont pas nos plus fiers ennemis ;

Il en est de plus grands. Je n'ai point d'autre avis.

CÉSAR

Et toi, Brutus, aussi ?

ANTOINE (*à César*)

Tu connais leur audace :

Vois si ces coeurs ingrats sont dignes de leur grâce.

235

CÉSAR

Ainsi vous voulez donc dans vos témérités,

Tenter ma patience et lasser mes bontés ?

Vous qui m'appartenez par le droit de l'épée,

Rampants sous Marius, esclaves de Pompée ;

Vous qui ne respirez, qu'autant que mon courroux

240

Retenu trop longtemps s'est arrêté sur vous :

Républicains ingrats, qu'enhardit ma clémence,

Vous qui devant Sylla garderiez le silence ;

Vous que ma bonté seule invite à m'outrager,

Sans craindre que César s'abaisse à se venger,

245

Voilà ce qui vous donne une âme assez hardie,

Pour oser me parler de Rome et de patrie,

Pour affecter ici cette illustre hauteur,

Et ces grands sentiments devant votre vainqueur.

Il les fallait avoir aux plaines de Pharsale ;

250

La fortune entre nous devient trop inégale ;

Si vous n'avez su vaincre, apprenez à servir.

BRUTUS

César, aucun de nous n'apprendra qu'à mourir :

Nul ne m'en désavoue, et nul en Thessalie,

N'abaissa son courage à demander la vie.
Tu nous laissas le jour, mais pour nous avilir ;
Et nous le détestons, s'il te faut obéir.
César, qu'à ta colère aucun de nous n'échappe ;
Commence ici par moi. si tu veux régner, frappe.

255

(Les sénateurs sortent.)

CÉSAR

Écoute... et vous, sortez.
Brutus m'ose offenser !
Mais sais-tu de quels traits tu viens de me percer ?
Va, César est bien loin d'en vouloir à ta vie.
Laisse là du Sénat l'indiscrète furie.
Demeure. C'est toi seul qui peux me désarmer,
Demeure. C'est toi seul que César veut aimer.

260

265

BRUTUS

Tout mon sang est à toi, si tu tiens ta promesse ;
Si tu n'es qu'un tyran, j'abhorre ta tendresse ;
Et je ne peux rester avec Antoine et toi,
Puisqu'il n'est plus Romain, et qu'il demande un roi.

270

SCÈNE IV

César, Antoine.

ANTOINE

Eh bien, t'ai-je trompé ? Crois-tu que la nature
Puisse amollir une âme et si fière et si dure ?
Laisse, laisse à jamais dans son obscurité

Ce secret malheureux qui pèse à ta bonté.
 Que de Rome, s'il veut, il déplore la chute ;
 Mais qu'il ignore au moins quel sang il persécute.
 Il ne mérite pas de te devoir le jour,
 Ingrat à tes bontés, ingrat à ton amour,
 Renonce-le pour fils.

275

CÉSAR

Je ne le puis : je l'aime.

280

ANTOINE

Ah ! cesse donc d'aimer l'éclat du diadème :
 Descends donc de ce rang, où je te vois monté,
 La bonté convient mal à ton autorité,
 De ta grandeur naissante elle détruit l'ouvrage.
 Quoi ! Rome est sous tes lois, et Cassius t'outrage !
 Quoi Cimber ! Quoi Cinna ! Ces obscurs Sénateurs,
 Aux yeux du roi du Monde affectent ces hauteurs !
 Ils bravent ta puissance, et ces vaincus respirent !

285

CÉSAR

Ils sont nés mes égaux ; mes armes les vainquirent,
 Et trop au-dessus d'eux, je leur puis pardonner
 De frémir sous le joug, que je veux leur donner.

290

ANTOINE

Marius de leur sang eût été moins avare.
 Sylla les eût punis.

CÉSAR

Sylla fut un barbare,

Il n'a su qu'opprimer : le meurtre et la fureur 295
Faisaient sa politique, ainsi que sa grandeur.
Il a gouverné Rome au milieu des supplices :
Il en était l'effroi : j'en serai les délices.
Je sais quel est le peuple, on le change en un jour :
Il prodigue aisément sa haine et son amour ; 300
Si ma grandeur l'aigrit, ma clémence l'attire.
Un pardon politique à qui ne peut me nuire,
Dans mes chaînes qu'il porte, un air de liberté
A ramené vers moi sa faible volonté.
Il faut couvrir de fleurs l'abîme où je l'entraîne, 305
Flatter encor ce tigre, à l'instant qu'on l'enchaîne,
Lui plaire en l'accablant, l'asservir, le charmer,
Et punir mes rivaux en me faisant aimer.

ANTOINE

Il faudrait être craint : c'est ainsi que l'on règne.

CÉSAR

Va, ce n'est qu'aux combats, que je veux qu'on me craigne. 310

ANTOINE

Le peuple abusera de ta facilité.

CÉSAR

Le peuple a jusqu'ici consacré ma bonté :
Vois ce temple que Rome élève à la Clémence.

ANTOINE

Crains qu'elle n'en élève un autre à la Vengeance :
Crains des coeurs ulcérés, nourris de désespoir, 315

Idolâtres de Rome, et cruels par devoir.
Cassius alarmé prévoit qu'en ce jour même,
Ma main doit sur ton front mettre le diadème :
Déjà même à tes yeux on ose en murmurer.
Des plus impétueux tu devrais t'assurer :
À prévenir leurs coups daigne au moins te contraindre.

320

CÉSAR

Je les aurais punis si je les pouvais craindre.
Ne me conseille point de me faire haïr.
Je sais combattre, vaincre, et ne sais point punir.
Allons, et n'écoutant ni soupçon ni vengeance,
Sur l'Univers soumis régnons sans violence.

325

ACTE II

SCÈNE I

Brutus, Antoine, Dolabella

ANTOINE

Ce superbe refus, cette animosité,
Marquent moins de vertu, que de férocité.
Les bontés de César, et surtout sa puissance,
Méritaient plus d'égards, et plus de complaisance : 330
A lui parler du moins vous pourriez consentir.
Vous ne connaissez pas qui vous osez haïr,
Et vous en frémiriez, si vous pouviez apprendre...

BRUTUS

Ah ! J'en frémis déjà, mais c'est de vous entendre.
Ennemi des Romains que vous avez vendus, 335
Pensez-vous ou tromper, ou corrompre Brutus ?
Allez ramper sans moi, sous la main qui vous brave ;
Je sais tous vos desseins, vous brûlez d'être esclave ;
Vous voulez un monarque, et vous êtes Romain !

ANTOINE

Je suis ami, Brutus, et porte un coeur humain : 340

Je ne recherche point une vertu plus rare.
Tu veux être un héros, mais tu n'es qu'un barbare,
Et ton farouche orgueil que rien ne peut fléchir
Embrassa la vertu pour la faire haïr.

SCÈNE II

(Il prend le billet.)

BRUTUS

Quelle bassesse, ô ciel ! Et quelle ignominie ! 345
Voilà donc les soutiens de ma triste patrie !
Voilà vos successeurs, Horace, Décius,
Et toi vengeur des lois, toi mon sang, toi Brutus !
Quels restes, justes dieux, de la grandeur romaine !
Chacun baise en tremblant la main qui nous enchaîne. 350
César nous a ravi jusques à nos vertus,
Et je cherche ici Rome, et ne la trouve plus.
Vous que j'ai vus périr, vous, immortels courages,
Héros, dont, en pleurant, j'aperçois les images,
Famille de Pompée, et toi divin Caton, 355
Toi, dernier des héros du sang de Scipion :
Vous ranimez en moi ces vives étincelles
Des vertus dont brillaient vos âmes immortelles ;
Vous vivez dans Brutus, vous mettez dans mon sein,
Tout l'honneur qu'un tyran ravit au nom romain. 360
Que vois-je, Grand Pompée, au pied de ta statue ?
Quel billet, sous mon nom, se présente à ma vue ?
Lisons : « Tu dors, Brutus, et Rome est dans les fers ! »
Rome, mes yeux sur toi seront toujours ouverts.
Ne me reproche point des chaînes que j'abhorre. 365
Mais quel autre billet à mes yeux s'offre encore ?

« Non, tu n'es pas Brutus ! » Ah ! reproche cruel !
César ! Tremble, tyran : voilà ton coup mortel.
« Non, tu n'es pas Brutus ! » Je le suis, je veux l'être.
Je périrai, Romains, ou vous serez sans maître.
Je vois que Rome encore a des coeurs vertueux.
On demande un vengeur, on a sur moi les yeux :
On excite cette âme, et cette main trop lente ;
On demande du sang... Rome sera contente.

370

SCÈNE III

Brutus, Cassius, Cinna, Casca, Décime, suite.

CASSIUS

Je t'embrasse, Brutus, pour la dernière fois,
Amis, il faut tomber sous les débris des lois.
De César désormais je n'attends plus de grâce,
Il sait mes sentiments, il connaît notre audace.
Notre âme incorruptible étonne ses desseins ;
Il va perdre dans nous les derniers des Romains.
C'en est fait, mes amis, il n'est plus de patrie,
Plus d'honneur, plus de lois, Rome est anéantie :
De l'univers et d'elle, il triomphe aujourd'hui.
Nos imprudents aïeux n'ont vaincu que pour lui.
Ces dépouilles des rois, ce sceptre de la Terre,
Six cents ans de vertus, de travaux, et de guerre :
César jouit de tout, et dévore le fruit,
Que six siècles de gloire à peine avaient produit.
Ah Brutus ! Es-tu né pour servir sous un maître ?
La liberté n'est plus.

375

380

385

390

BRUTUS

Elle est prête à renaître.

CASSIUS

Que dis-tu ? Mais quel bruit vient frapper mes esprits !

BRUTUS

Laisse là ce vil peuple, et ses indignes cris.

CASSIUS

La liberté, dis-tu ?... Mais quoi le bruit redouble.

SCÈNE IV

Brutus, Cassius, Cimber, Décime.

CASSIUS

Ah ! Cimber, est-ce toi ? Parle, quel est ce trouble ?

395

DÉCIME

Trame-t-on contre Rome un nouvel attentat ?
Qu'a-t-on fait ? qu'as-tu vu ?

CIMBER

La honte de l'État.
César était au temple, et cette fière idole
Semblait être le Dieu qui tonne au Capitole.
C'est là qu'il annonçait son superbe dessein

400

D'aller joindre la Perse à l'Empire Romain.
On lui donnait les noms de Foudre de la guerre,
De Vengeur des Romains, de Vainqueur de la Terre.
Mais parmi tant d'éclat, son orgueil imprudent 405
Voulait un autre titre, et n'était pas content.
Enfin parmi ces cris et ces chants d'allégresse
Du peuple qui l'entoure, Antoine fend la presse :
Il entre : ô honte ! ô crime indigne d'un Romain !
Il entre, la couronne, et le sceptre à la main. 410
On se tait, on frémit : lui, sans que rien l'étonne,
Sur le front de César attache la couronne ;
Et soudain devant lui se mettant à genoux :
« César, règne, dit-il, sur la Terre, et sur nous. »
Des Romains à ces mots les visages palissent, 415
De leurs cris douloureux les voûtes retentissent ;
J'ai vu des citoyens s'enfuir avec horreur,
D'autres rougir de honte, et pleurer de douleur.
César qui cependant lisait sur leur visage
De l'indignation l'éclatant témoignage, 420
Feignant des sentiments longtemps étudiés,
Jette et sceptre et couronne, et les foule à ses pieds.
Alors tout se croit libre, alors tout est en proie
Au fol enivrement d'une indiscrete joie.
Antoine est alarmé : César feint, et rougit ; 425
Plus il cèle son trouble, et plus on l'applaudit.
La modération sert de voile à son crime :
Il affecte à regret un refus magnanime ;
Mais, malgré ses efforts, il frémissait tout bas
Qu'on applaudît en lui les vertus qu'il n'a pas. 430
Enfin ne pouvant plus retenir sa colère,
Il sort du Capitole avec un front sévère.
Il veut que dans une heure, on s'assemble au Sénat.
Dans une heure, Brutus, César change l'État.
De ce Sénat sacré la moitié corrompue 435

Ayant acheté Rome, à César l'a vendue,
 Plus lâche que ce Peuple, à qui dans son malheur
 Le nom de Roi du moins fait toujours quelque horreur.
 César déjà trop roi, veut encor la Couronne :
 Le peuple la refuse, et le Sénat la donne ;
 Que faut-il faire enfin, Héros qui m'écoutez ?

440

CASSIUS

Mourir ; finir des jours dans l'opprobre comptés.
 J'ai traîné les liens de mon indigne vie,
 Tant qu'un peu d'espérance a flatté ma patrie.
 Voici son dernier jour, et du moins Cassius
 Ne doit plus respirer, lorsque l'État n'est plus.
 Pleure qui voudra Rome, et lui reste fidèle ;
 Je ne peux la venger, mais j'expire avec elle.
 Je vais où sont nos Dieux. Pompée et Scipion,
 Il est temps de vous suivre, et d'imiter Caton.

445

450

BRUTUS

Non, n'imitons personne, et servons tous d'exemple :
 C'est nous, braves amis, que l'Univers contemple.
 C'est à nous de répondre à l'admiration
 Que Rome en expirant conserve à notre nom.
 Si Caton m'avait cru, plus juste en sa furie,
 Sur César expirant, il eût perdu la vie.
 Mais il tourna sur soi ses innocentes mains,
 Sa mort fut inutile au bonheur des humains.
 Faisant tout pour la gloire, il ne fit rien pour Rome,
 Et c'est la seule faute où tomba ce grand homme.

455

460

CASSIUS

Que veux-tu donc qu'on fasse en un tel désespoir ?

(Montrant le billet.)

BRUTUS

Voilà ce qu'on m'écrit, voilà notre devoir.

CASSIUS

On m'en écrit autant, j'ai reçu ce reproche.

BRUTUS

C'est trop le mériter.

CIMBER

L'heure fatale approche.
Dans une heure un tyran détruit le nom romain.

465

BRUTUS

Dans une heure à César il faut percer le sein.

CASSIUS

Ah ! Je te reconnais à cette noble audace.

DÉCIME

Ennemi des tyrans, et digne de ta race,
Voilà les sentiments que j'avais dans mon coeur.

470

CASSIUS

Tu me rends à moi-même, et je t'en dois l'honneur.
C'est là ce qu'attendaient ma haine et ma colère

De la mâle vertu qui fait ton caractère.
 C'est Rome qui t'inspire en des desseins si grands ;
 Ton nom seul est l'arrêt de la mort des tyrans. 475
 Lavons, mon cher Brutus, l'opprobre de la Terre,
 Vengeons ce Capitole au défaut du tonnerre.
 Toi, Cimber, toi, Cinna ; vous, Romains indomptés,
 Avez-vous une autre âme, et d'autres volontés ?

CIMBER

Nous pensons comme toi : nous méprisons la vie : 480
 Nous détestons César : nous aimons la patrie :
 Nous la vengerons tous : Brutus et Cassius,
 De quiconque est Romain raniment les vertus.

DÉCIME

Nés juges de l'État, nés les vengeurs du crime,
 C'est souffrir trop longtemps la main qui nous opprime ; 485
 Et quand sur un tyran nous suspendons nos coups,
 Chaque instant qu'il respire est un crime pour nous.

CIMBER

Admettons-nous quelque autre à ces honneurs suprêmes ?

BRUTUS

Pour venger la patrie, il suffit de nous-mêmes.
 Dolabella, Lépide, Émile, Bibulus, 490
 Ou tremblent sous César, ou bien lui sont vendus.
 Cicéron qui d'un traître a puni l'insolence,
 Ne sert la liberté que par son éloquence ;
 Hardi dans le Sénat, faible dans le danger,
 Fait pour haranguer Rome, et non pour la venger, 495

Laissons à l'orateur, qui charme sa patrie,
Le soin de nous louer, quand nous l'aurons servie.
Non, ce n'est qu'avec vous que je veux partager
Cet immortel honneur, et ce pressant danger.
Dans une heure au Sénat le tyran doit se rendre. 500
Là, je le punirai : là, je le veux surprendre ;
Là, je veux que ce fer, enfoncé dans son sein,
Venge Caton, Pompée, et le peuple romain.
C'est hasarder beaucoup. Ses ardents satellites
Partout du Capitole occupent les limites. 505
Ce peuple mou, volage, et facile à fléchir,
Ne sait s'il doit encor l'aimer ou le haïr.
Notre mort, mes amis, paraît inévitable :
Mais qu'une telle mort est noble et désirable !
Qu'il est beau de périr dans des desseins si grands ! 510
De voir couler son sang dans le sang des tyrans !
Qu'avec plaisir alors on voit sa dernière heure !
Mourons, braves amis, pourvu que César meure,
Et que la liberté, qu'oppriment ses forfaits,
Renaissse de sa cendre, et revive à jamais. 515

CASSIUS

Ne balançons donc plus, courons au Capitole ;
C'est là qu'il nous opprime, et qu'il faut qu'on l'immole.
Ne craignons rien du peuple, il semble encor douter ;
Mais si l'idole tombe, il va la détester.

BRUTUS

Jurez donc avec moi, jurez sur cette épée, 520
Par le sang de Caton, par celui de Pompée,
Par les mânes sacrés de tous ces vrais Romains,
Qui dans les champs d'Afrique ont fini leurs destins ;
Jurez par tous les dieux, vengeurs de la patrie,

Que César sous vos coups va terminer sa vie.

525

CASSIUS

Faisons plus, mes amis ; jurons d'exterminer
Quiconque ainsi que lui prétendra gouverner ;
Fussent nos propres fils, nos frères, ou nos pères ;
S'ils sont tyrans, Brutus, ils sont nos adversaires ;
Un vrai républicain n'a pour père et pour fils,
Que la vertu, les dieux, les lois, et son pays.

530

(Il s'avance vers la statue de Pompée.)

BRUTUS

Oui, j'unis pour jamais mon sang avec le vôtre,
Tous dès ce moment même, adoptés l'un par l'autre,
Le salut de l'État nous a rendus parents.
Scellons notre union du sang de nos tyrans.
Nous le jurons par vous, Héros, dont les images
À ce pressant devoir excitent nos courages.
Nous promettons, Pompée, à tes sacrés genoux,
De faire tout pour Rome, et jamais rien pour nous,
D'être unis pour l'État, qui dans nous se rassemble,
De vivre, de combattre, et de mourir ensemble.
Allons, préparons-nous, c'est trop nous arrêter.

535

540

SCÈNE V

César, Brutus.

CÉSAR

Demeure. C'est ici que tu dois m'écouter ;

Où vas-tu, malheureux ?

BRUTUS

Loin de la tyrannie.

545

CÉSAR

Licteurs, qu'on le retienne.

BRUTUS

Achève, et prends ma vie.

CÉSAR

Brutus, si ma colère en voulait à tes jours,
Je n'aurais qu'à parler, j'aurais fini leur cours.
Tu l'as trop mérité. Ta fière ingratitude
Se fait de m'offenser une farouche étude.
Je te retrouve encore avec ceux des Romains
Dont j'ai plus soupçonné les perfides desseins ;
Avec ceux qui tantôt ont osé me déplaire,
Ont blâmé ma conduite, ont bravé ma colère.

550

555

BRUTUS

Ils parlaient en Romains, César ; et leurs avis,
Si les dieux t'inspiraient, seraient encor suivis.

CÉSAR

Je souffre ton audace, et consens à t'entendre :
De mon rang avec toi, je me plais à descendre.
Que me reproches-tu ?

560

BRUTUS

Le monde ravagé :
Le sang des nations : ton pays saccagé ;
Ton pouvoir : tes vertus qui font tes injustices,
Qui de tes attentats sont en toi les complices ;
Ta funeste bonté qui fait aimer tes fers,
Et qui n'est qu'un appât, pour tromper l'univers.

565

CÉSAR

Ah ! c'est ce qu'il fallait reprocher à Pompée.
Par sa feinte vertu la tienne fut trompée.
Ce citoyen superbe à Rome plus fatal,
N'a pas même voulu César pour son égal.
Crois-tu, s'il m'eût vaincu, que cette âme hautaine,
Eût laissé respirer la liberté romaine ?
Ah ! Sous un joug de fer il t'aurait accablé.
Qu'eût fait Brutus alors ?

570

BRUTUS

Brutus l'eût immolé.

575

CÉSAR

Voilà donc ce qu'enfin ton grand coeur me destine ?
Tu ne t'en défends point. Tu vis pour ma ruine.
Brutus !

BRUTUS

Si tu le crois, prévien donc ma fureur.
Qui peut te retenir ?

580

CÉSAR *(lui présentant la lettre de Servilie)*

La nature, et mon coeur.
Lis, ingrat, lis, connais le sang que tu m'opposes,
Vois qui tu peux haïr, et poursuis si tu l'oses.

BRUTUS

Où suis-je ? Qu'ai-je lu ? Me trompez-vous mes yeux ?

CÉSAR

Eh bien ! Brutus, mon fils !

585

BRUTUS

Lui, mon père ! Grands dieux !

CÉSAR

Oui, je le suis, ingrat ! Quel silence farouche !
Que dis-je ? Quels sanglots échappent de ta bouche ?
Mon fils... Quoi, Je te tiens muet entre mes bras !
La nature t'étonne, et ne t'attendrit pas !

590

BRUTUS

Ô sort épouvantable, et qui me désespère !
Ô serments ! Ô patrie ! Ô Rome, toujours chère !
César !... Ah, malheureux j'ai trop longtemps vécu !

CÉSAR

Parle. Quoi d'un remords ton coeur est combattu !
Ne me déguise rien. Tu gardes le silence !
Tu crains d'être mon fils, ce nom sacré t'offense !

595

Tu crains de me chérir, de partager mon rang !
C'est un malheur pour toi d'être né de mon sang.
Ah ! Ce sceptre du monde, et ce pouvoir suprême,
Ce César, que tu hais, les voulait pour toi-même.
Je voulais partager, avec Octave et toi,
Le prix de cent combats, et le titre de Roi.

600

BRUTUS

Ah ! Dieux !

CÉSAR

Tu veux parler, et te retiens à peine.
Ces transports sont-ils donc de tendresse ou de haine ?
Quel est donc le secret qui semble t'accabler ?

605

BRUTUS

César...

CÉSAR

Eh bien ! mon fils ?

BRUTUS

Je ne puis lui parler.

CÉSAR

Tu n'oses me nommer du tendre nom de père !

610

BRUTUS

Si tu l'es, je te fais une unique prière.

CÉSAR

Parle. En te l'accordant, je croirai tout gagner.

BRUTUS

Fais-moi mourir sur l'heure, ou cesse de régner.

CÉSAR

Ah ! Barbare ennemi, tigre que je caresse,
Ah ! Coeur dénaturé qu'endurcit ma tendresse, 615
Va, tu n'es plus mon fils. Va, cruel citoyen,
Mon coeur désespéré prend l'exemple du tien.
Ce coeur à qui tu fais cette effroyable injure,
Saura bien comme toi vaincre enfin la Nature.
Va, César n'est pas fait pour te prier en vain ; 620
J'apprendrai de Brutus à cesser d'être humain.
Je ne le connais plus. Libre dans ma puissance,
Je n'écouterai plus une injuste clémence.
Tranquille à mon courroux, je vais m'abandonner ;
Mon coeur trop indulgent est las de pardonner. 625
J'imiterai Sylla, mais dans ses violences.
Vous tremblerez, ingrats, au bruit de mes vengeances.
Va, cruel, va trouver tes indignes amis.
Tous m'ont osé déplaire, ils seront tous punis.
On sait ce que je puis, on verra ce que j'ose : 630
Je deviendrai barbare, et toi seul en es cause.

BRUTUS

Ah ! Ne le quittons point dans ses cruels desseins,
Et sauvons, s'il se peut, César et les Romains.

ACTE III

SCÈNE I

Cassius, Cimber, Décime, Cinna, Casca, les conjurés.

CASSIUS

Enfin donc l'heure approche, où Rome va renaître.
La maîtresse du monde est aujourd'hui sans maître.
L'honneur en est à vous, Cimber, Casca, Probus,
Décime. Encore une heure, et le tyran n'est plus.
Ce que n'ont pu Caton, et Pompée et l'Asie,
Nous seuls l'exécutons, nous vengeons la patrie ;
Et je veux qu'en ce jour on dise à l'Univers,
Mortels, respectez Rome ; elle n'est plus aux fers.

635

640

CIMBER

Tu vois tous nos amis, ils sont prêts à te suivre,
À frapper, à mourir, à vivre s'il faut vivre ;
À servir le sénat dans l'un et l'autre sort,
En donnant à César, ou recevant la mort.

645

DÉCIME

Mais d'où vient que Brutus ne paraît point encore,
Lui ce fier ennemi du tyran qu'il abhorre?

Lui qui prit nos serments, qui nous rassembla tous,
Lui qui doit sur César porter les premiers coups ?
Le gendre de Caton tarde bien à paraître.
Serait-il arrêté ? César peut-il connaître ?...
Mais le voici. Grands dieux ! Qu'il paraît abattu !

650

SCÈNE II

Cassius, Brutus, Cimber, Casca, Décime, les conjurés.

CASSIUS

Brutus, quelle infortune accable ta vertu ?
Le tyran sait-il tout ? Rome est-elle trahie ?

BRUTUS

Non, César ne sait point qu'on va trancher sa vie.
Il se confie à vous.

655

DÉCIME

Qui peut donc te troubler ?

BRUTUS

Un malheur, un secret, qui vous fera trembler.

CASSIUS

De nous ou du tyran, c'est la mort qui s'apprête,
Nous pouvons tous périr ; mais trembler, nous !

660

BRUTUS

Arrête ;
Je vais t'épouvanter par ce secret affreux.
Je dois sa mort à Rome, à vous, à vos neveux,
Au bonheur des mortels, et j'avais choisi l'heure,
Le lieu, le bras, l'instant, où Rome veut qu'il meure,
L'honneur du premier coup à mes mains est remis ;
Tout est prêt. Apprenez que Brutus est son fils.

665

CIMBER

Toi, son fils !

CASSIUS

De César !

DÉCIME

Ô Rome !

670

BRUTUS

Servilie
Par un hymen secret à César fut unie,
Je suis de cet hymen le fruit infortuné.

CIMBER

Brutus, fils d'un tyran !

CASSIUS

Non, tu n'en es pas né ;
Ton coeur est trop Romain.

675

BRUTUS

Ma honte est véritable.
Vous, Amis, qui voyez le destin qui m'accable,
Soyez par mes serments les maîtres de mon sort.
Est-il quelqu'un de vous d'un esprit assez fort, 680
Assez stoïque, assez au-dessus du vulgaire,
Pour oser décider ce que Brutus doit faire ?
Je m'en remets à vous. Quoi ! Vous baissez les yeux !
Toi, Cassius, aussi tu te tais avec eux !
Aucun ne me soutient au bord de cet abîme ? 685
Aucun ne m'encourage, ou ne m'arrache au crime !
Tu frémis, Cassius ! Et, prompt à t'étonner...

CASSIUS

Je frémis du conseil que je vais te donner.

BRUTUS

Parle.

CASSIUS

Si tu n'étais qu'un citoyen vulgaire, 690
Je te dirais : Va, sers ; sois tyran sous ton père :
Écrase cet État que tu dois soutenir :
Rome aura désormais deux traîtres à punir ;
Mais je parle à Brutus, à ce puissant génie,
À ce héros armé contre la tyrannie, 695
Dont le coeur inflexible, au bien déterminé,
Épura tout le sang que César t'a donné.
Écoute : tu connais avec quelle furie,
Jadis Catilina menaça sa patrie ?

BRUTUS

Oui.

700

CASSIUS

Si, le même jour que ce grand criminel
Dut à la liberté porter le coup mortel :
Si, lorsque le Sénat eut condamné ce traître,
Catilina pour fils t'eût voulu reconnaître ;
Entre ce monstre et nous force de décider,
Parle : qu'aurais-tu fait ?

705

BRUTUS

Peux-tu le demander ?
Penses-tu qu'un instant ma vertu démentie,
Eût mis dans la balance un homme et la patrie ?

CASSIUS

Brutus, par ce seul mot ton devoir est dicté :
C'est l'arrêt du Sénat ; Rome est en sûreté.
Mais, dis, sens-tu ce trouble, et ce secret murmure
Qu'un préjugé vulgaire impute à la nature ?
Un seul mot de César a-t-il éteint dans toi,
L'amour de ton pays, ton devoir, et ta foi ?
En disant ce secret, ou faux ou véritable,
En t'avouant pour fils, en est-il moins coupable ?
En es-tu moins Brutus ? En es-tu moins Romain ?
Nous dois-tu moins ta vie, et ton coeur, et ta main ?
Toi, son fils ! Rome enfin n'est-elle plus ta mère ?
Chacun des conjurés n'est-il donc plus ton frère ?
Né dans nos murs sacrés, nourri par Scipion,
Élève de Pompée, adopté par Caton,

710

715

720

Ami de Cassius, que veux-tu davantage ?
Ces titres sont sacrés ; tout autre les outrage.
Qu'importe qu'un tyran, esclave de l'amour,
Ait séduit Servilie, et t'ait donné le jour ?
Laisse là les erreurs et l'hymen de ta mère ;
Caton forma tes moeurs, Caton seul est ton père ;
Tu lui dois ta vertu, ton âme est toute à lui ;
Brise l'indigne noeud que l'on t'offre aujourd'hui ;
Qu'à nos serments communs ta fermeté réponde ;
Et tu n'as de parents que les vengeurs du monde.

725

730

BRUTUS

Et vous, braves amis, parlez, que pensez-vous ?

CIMBER

Jugez de nous par lui, jugez de lui par nous.
D'un autre sentiment si nous étions capables,
Rome n'aurait point eu des enfants plus coupables.
Mais à d'autres qu'à toi pourquoi t'en rapporter ?
C'est ton coeur, c'est Brutus qu'il te faut consulter.

735

BRUTUS

Eh bien, à vos regards mon âme est dévoilée,
Lisez-y les horreurs dont elle est accablée.
Je ne vous cèle rien : ce coeur s'est ébranlé ;
De mes stoïques yeux des larmes ont coulé.
Après l'affreux serment que vous m'avez vu faire,
Prêt à servir l'État, mais à tuer mon père,
Pleurant d'être son fils, honteux de ses bienfaits,
Admirant ses vertus, condamnant ses forfaits,
Voyant en lui mon père, un coupable, un grand homme,
Entraîné par César, et retenu par Rome ;

740

745

D'horreur et de pitié mes esprits déchirés, 750
 Ont souhaité la mort que vous lui préparez.
 Je vous dirai bien plus, sachez que je l'estime :
 Son grand coeur me séduit au sein même du crime,
 Et si sur les Romains quelqu'un pouvait régner,
 Il est le seul tyran que l'on dût épargner. 755
 Ne vous alarmez point : ce nom que je déteste,
 Ce nom seul de tyran l'emporte sur le reste.
 Le sénat, Rome, et vous, vous avez tous ma foi :
 Le bien du monde entier me parle contre un roi.
 J'embrasse avec horreur une vertu cruelle, 760
 J'en frissonne à vos yeux, mais je vous suis fidèle.
 César me va parler, que ne puis-je aujourd'hui
 L'attendrir, le changer, sauver l'État et lui !
 Veuillent les immortels s'expliquant par ma bouche,
 Prêter à mon organe, un pouvoir qui le touche ! 765
 Mais si je n'obtiens rien de cet ambitieux
 Levez le bras, frappez, je détourne les yeux.
 Je ne trahirai point mon pays pour mon père?
 Que l'on approuve, ou non, ma fermeté sévère,
 Qu'à l'Univers surpris cette grande action 770
 Soit un objet d'horreur, ou d'admiration,
 Mon esprit peu jaloux de vivre en la mémoire,
 Ne considère point le reproche, ou la gloire ;
 Toujours indépendant, et toujours citoyen,
 Mon devoir me suffit, tout le reste n'est rien. 775
 Allez, ne songez plus qu'à sortir d'esclavage.

CASSIUS

Du salut de l'État ta parole est le gage.
 Nous comptons tous sur toi, comme si dans ces lieux
 Nous entendions Caton, Rome même, et nos Dieux.

SCÈNE III

BRUTUS

Voici donc le moment où César va m'entendre ; 780
Voici ce Capitole où la mort va l'attendre.
Épargnez-moi, Grands Dieux, l'horreur de le haïr !
Dieux arrêtez ces bras levés pour le punir !
Rendez, s'il se peut, Rome à son grand coeur plus chère,
Et faites qu'il soit juste, afin qu'il soit mon père. 785
Le voici. Je demeure immobile, éperdu
Ô mânes de Caton, soutenez ma vertu.

SCÈNE IV

César, Brutus.

CÉSAR

Eh bien, que veux-tu ? Parle. As-tu le coeur d'un homme ?
Es-tu fils de César ?

BRUTUS

Oui, si tu l'es de Rome. 790

CÉSAR

Républicain farouche, où vas-tu t'emporter !
N'as-tu voulu me voir, que pour mieux m'insulter ?
Quoi ! Tandis que sur toi mes faveurs se répandent,
Que du monde soumis les hommages t'attendent,
L'Empire, mes bontés, rien ne fléchit ton coeur ! 795
De quel oeil vois-tu donc le sceptre ?

BRUTUS

Avec horreur.

CÉSAR

Je plains tes préjugés, je les excuse même ;
Mais peux-tu me haïr ?

BRUTUS

Non, César, et je t'aime. 800
Mon coeur par tes exploits fut pour toi prévenu,
Avant que pour ton sang tu m'eusses reconnu.
Je me suis plaint aux Dieux de voir qu'un si grand homme,
Fût à la fois la gloire, et le fléau de Rome.
Je déteste César avec le nom de roi ; 805
Mais César citoyen serait un Dieu pour moi ;
Je lui sacrifierais ma fortune et ma vie.

CÉSAR

Que peux-tu donc haïr en moi ?

BRUTUS

La tyrannie.
Daigne écouter les vœux, les larmes, les avis 810
De tous les vrais Romains, du Sénat, de ton fils.
Veux-tu vivre en effet le premier de la terre,
Jouer d'un droit plus saint, que celui de la guerre,
Être encor plus que Roi, plus même que César ?

CÉSAR

Eh bien ? 815

BRUTUS

Tu vois la Terre enchaînée à ton char ;
Romps nos fers, sois Romain, renonce au diadème.

CÉSAR

Ah ! Que proposes-tu ?

BRUTUS

Ce qu'a fait Sylla même.
Longtemps dans notre sang Sylla s'était noyé ; 820
Il rendit Rome libre, et tout fut oublié.
Cet assassin illustre, entouré de victimes,
En descendant du trône effaça tous ses crimes.
Tu n'eus point ses fureurs, ose avoir ses vertus.
Ton coeur sut pardonner, César, fais encor plus. 825
Que servent désormais les grâces que tu donnes,
C'est à Rome, à l'État qu'il faut que tu pardonnes.
Alors, plus qu'à ton rang nos coeurs te sont soumis ;
Alors tu sais régner, alors je suis ton fils.
Quoi ! Je te parle en vain ? 830

CÉSAR

Rome demande un maître,
Un jour à tes dépens tu l'apprendras peut-être.
Tu vois nos citoyens plus puissants que des rois.
Nos moeurs changent, Brutus, il faut changer nos lois :
La liberté n'est plus que le droit de se nuire ; 835
Rome, qui détruit tout, semble enfin se détruire.
Ce colosse effrayant dont le monde est foulé ;
En pressant l'univers, est lui-même ébranlé.
Il penche vers sa chute, et contre la tempête

Il demande mon bras pour soutenir sa tête. 840
 Enfin depuis Sylla, nos antiques vertus
 Les lois, Rome, l'État, sont des noms superflus.
 Dans nos temps corrompus, pleins de guerres civiles,
 Tu parles comme au temps des Dèces, des Émiles.
 Caton t'a trop séduit, mon cher fils, je prévois 845
 Que ta triste vertu perdra l'État et toi.
 Fais céder, si tu peux, ta raison détrompée
 Au vainqueur de Caton, au vainqueur de Pompée,
 À ton père qui t'aime, et qui plaint ton erreur.
 Sois mon fils en effet, Brutus, rends-moi ton coeur ; 850
 Prends d'autres sentiments, ma bonté t'en conjure ;
 Ne force point ton âme à vaincre la Nature.
 Tu ne me réponds rien : tu détournes les yeux !

BRUTUS

Je ne le connais plus. Tonnez sur moi, grands dieux !
 César... 855

CÉSAR

Quoi ! Tu t'émeus ? Ton âme est amollie ?
 Ah ! Mon fils...

(Il se jette à ses genoux.)

BRUTUS

Sais-tu bien qu'il y va de ta vie ?
 Sais-tu que le Sénat n'a point de vrai Romain,
 Qui n'aspire en secret à te percer le sein ? 860
 Que le salut de Rome, et que le tien le touche,
 Ton génie alarmé te parle par ma bouche,
 Il me pousse, il me presse, il me jette à tes pieds.

César, au nom des Dieux dans ton cœur oubliés,
Au nom de tes vertus, de Rome, et de toi-même,
Dirai-je, au nom d'un fils, qui frémit, et qui t'aime,
Qui te préfère au monde, et Rome seule à toi ?
Ne me rebute pas !

865

CÉSAR

Malheureux, laisse-moi !
Que me veux-tu ?

870

BRUTUS

Crois-moi, ne sois point insensible.

CÉSAR

L'univers peut changer ; mon âme est inflexible.

BRUTUS

Voilà donc la réponse ?

CÉSAR

Oui, tout est résolu.
Rome doit obéir, quand César a voulu.

875

BRUTUS *(d'un air consterné)*

Adieu, César.

CÉSAR

Eh quoi ! D'où viennent tes alarmes ?
Demeure encor mon fils. Quoi, tu verses des larmes !

Quoi, Brutus peut pleurer ! Est-ce d'avoir un roi ?
Pleures-tu les Romains ?

880

BRUTUS

Je ne pleure que toi.
Adieu, te dis-je.

CÉSAR

Ô Rome ! ô rigueur héroïque !
Que ne puis-je à ce point aimer ma République !

SCÈNE V

César, Dolabella, Romains.

DOLABELLA

Le Sénat par ton ordre au temple est arrivé :
On n'attend plus que toi : le trône est élevé.
Tous ceux qui t'ont vendu leur vie, et leurs suffrages,
Vont prodiguer l'encens au pied de tes images :
J'amène devant toi la foule des Romains ;
Le Sénat va fixer leurs esprits incertains ;
Mais si César croyait un citoyen qui l'aime,
Nos présages affreux, nos devins, nos dieux même,
César différerait ce grand événement.

885

890

CÉSAR

Quoi ! Lorsqu'il faut régner, différer d'un moment !
Qui pourrait m'arrêter, moi ?

895

DOLABELLA

Toute la nature
Conspire à t'avertir par un sinistre augure ;
Le Ciel qui fait les rois, redoute ton trépas.

CÉSAR

Va, César n'est qu'un homme, et je ne pense pas
Que le ciel de mon sort à ce point s'inquiète : 900
Qu'il anime pour moi la nature muette,
Et que les éléments paraissent confondus,
Pour qu'un mortel ici respire un jour de plus.
Les Dieux du haut du Ciel ont compté nos années,
Suivons sans reculer nos hautes destinées. 905
César n'a rien à craindre.

DOLABELLA

Il a des ennemis,
Qui sous un joug nouveau sont à peine asservis,
Qui sait s'ils n'auraient point conspiré leur vengeance ?

CÉSAR

Ils n'oseraient. 910

DOLABELLA

Ton coeur a trop de confiance.

CÉSAR

Tant de précautions contre mon jour fatal
Me rendraient méprisable, et me défendraient mal.

DOLABELLA

Pour le salut de Rome, il faut que César vive,
Dans le Sénat au moins permets que je te suive.

915

CÉSAR

Non. Pourquoi changer l'ordre entre nous concerté ?
N'avançons point, ami, le moment arrêté,
Qui change ses desseins découvre sa faiblesse.

DOLABELLA

Je te quitte à regret. Je crains, je le confesse ;
Ce nouveau mouvement dans mon coeur est trop fort.

920

CÉSAR

Va, j'aime mieux mourir, que de craindre la mort.
Allons.

SCÈNE VI

Dolabella, Romains.

DOLABELLA

Chers citoyens, quel héros, quel courage
De la Terre et de vous méritait mieux l'hommage ?
Joignez vos vœux aux miens, peuples qui l'admirez,
Confirmez les honneurs qui lui sont préparés.
Vivez pour le servir, mourez pour le défendre...
Quelles clameurs ! Ô ciel ! Quels cris se font entendre !

925

(derrière le théâtre)

LES CONJURÉS *(derrière le théâtre)*

Meurs, expire, Tyran. Courage, Cassius !

DOLABELLA

Ah ! courons le sauver.

930

SCÈNE VII

Cassius, un poignard à la main ; Dolabella, Romains.

CASSIUS

C'en est fait, il n'est plus.

DOLABELLA

Peuples, seconde-moi, frappons, perçons ce traître.

CASSIUS

Peuples, imitez-moi : vous n'avez plus de maître.
Nation de héros, vainqueurs de l'Univers,
Vive la liberté, ma main brise vos fers.

935

DOLABELLA

Vous trahissez, Romains, le sang de ce grand homme !

CASSIUS

J'ai tué mon ami pour le salut de Rome.
Il vous asservit tous, son sang est répandu.
Est-il quelqu'un de vous de si peu de vertu,

D'un esprit si rampant, d'un si faible courage,
 Qu'il puisse regretter César et l'esclavage ?
 Quel est ce vil Romain qui veut avoir un roi ?
 S'il en est un, qu'il parle, et qu'il se plaigne à moi.
 Mais vous n'applaudissez, vous aimez tous la gloire.

940

ROMAINS

César fut un tyran, périsse sa mémoire !

945

CASSIUS

Maîtres du monde entier, de Rome heureux enfants,
 Conservez à jamais ces nobles sentiments.
 Je sais que devant vous Antoine va paraître ;
 Amis, souvenez-vous que César fut son maître ;
 Qu'il a servi sous lui dès ses plus jeunes ans,
 Dans l'école du crime et dans l'art des tyrans.
 Il vient justifier son maître et son empire,
 Il vous méprise assez pour penser vous séduire.
 Sans doute il peut ici faire entendre sa voix :
 Telle est la loi de Rome, et j'obéis aux lois.
 Le peuple est désormais leur organe suprême,
 Le juge de César d'Antoine, de moi-même,
 Vous rentrez dans vos droits indignement perdus,
 César vous les ravit, je vous les ai rendus :
 Je les veux affermir ; je rentre au Capitole ;
 Brutus est au sénat ; il m'attend et j'y vole.
 Je vais avec Brutus en ces murs désolés,
 Rappeler la justice et nos Dieux exilés :
 Étouffer des méchants les fureurs intestines ;
 Et de la liberté réparer les ruines.
 Vous, Romains, seulement consentez d'être heureux :
 Ne vous trahissez pas, c'est tout ce que je veux ;
 Redoutez tout d'Antoine, et surtout l'artifice.

950

955

960

965

ROMAINS

S'il vous accuse, que lui-même il périsse.

CASSIUS

Souvenez-vous, Romains, de ces serments sacrés.

970

ROMAINS

Aux vengeurs de l'État, nos coeurs sont assurés.

SCÈNE VIII

Antoine, Romains, Dolabella.

(Le fond du théâtre s'ouvre ; des licteurs apportent le corps de César couvert d'une robe sanglante ; Antoine descend de la tribune, et se jette à genoux auprès du corps.)

UN ROMAIN

Mais Antoine paraît.

AUTRE ROMAIN

Qu'osera-t-il nous dire ?

UN ROMAIN

Ses yeux versent des pleurs, il se trouble, il soupire !

UN AUTRE

Il aimait trop César.

975

ANTOINE (*montant à la tribune aux harangues*)

Oui, je l'aimais, Romains,
Oui, j'aurais de mes jours prolongé ses destins.
Hélas ! Vous avez tous pensé comme moi-même.
Et lorsque de son front ôtant le diadème,
Ce héros à vos lois s'immolait aujourd'hui, 980
Qui de vous en effet n'eût expiré pour lui ?
Hélas ! Je ne viens point célébrer sa mémoire,
La voix du monde entier parle assez de sa gloire ;
Mais de mon désespoir ayez quelque pitié,
Et pardonnez du moins des pleurs à l'amitié. 985

UN ROMAIN

Il les fallait verser quand Rome avait un maître.
César fut un héros, mais César fut un traître.

AUTRE ROMAIN

Puisqu'il était tyran, il n'eut point de vertus ;
Et nous approuvons tous Cassius et Brutus.

ANTOINE

Contre ses meurtriers, je n'ai rien à vous dire, 990
C'est à servir l'État que leur grand coeur aspire,
De votre dictateur ils ont percé le flanc,
Comblés de ses bienfaits ils sont teints de son sang ;
Pour forcer des Romains à ce coup détestable
Sans doute il fallait bien que César fût coupable. 995
Je le crois, mais enfin César a-t-il jamais
De son pouvoir sur vous appesanti le faix ?
A-t-il gardé pour lui le fruit de ses conquêtes,
Des dépouilles du Monde il couronnait vos têtes.

Tout l'or des nations qui tombaient sous ses coups, 1000
Tout le prix de son sang fut prodigué pour vous.
De son char de triomphe il voyait vos alarmes ;
César en descendait pour essuyer vos larmes.
Du monde qu'il soumit, vous triomphez en paix
Puissants par son courage, heureux par ses bienfaits. 1005
Il payait le service, il pardonnait l'outrage.
Vous le savez, Grands Dieux ! Vous dont il fut l'image ;
Vous, Dieux, qui lui laissiez le monde à gouverner,
Vous savez, si son coeur aimait à pardonner !

UN ROMAIN

Il est vrai que César fit aimer sa clémence. 1010

ANTOINE

Hélas ! Si sa grande âme eût connu la vengeance,
Il vivrait et sa vie eût rempli nos souhaits.
Sur tous ses meurtriers il versa ses bienfaits
Deux fois à Cassius il conserva la vie,
Brutus... où suis-je ? Ô ciel ! Ô crime ! Ô barbarie ! 1015
Chers amis, je succombe, et mes sens interdits...
Brutus son assassin... ce monstre était son fils.

ROMAINS

Ah dieux !

ANTOINE

Je vois frémir vos généreux courages
Amis, je vois les pleurs qui mouillent vos visages. 1020
Oui, Brutus est son fils, mais vous qui m'écoutez,
Vous étiez ses enfants dans son coeur adoptés.

Hélas ! Si vous saviez sa volonté dernière !

ROMAINS

Quelle est-elle : parlez.

ANTOINE

Rome est son héritière.

1025

Ses trésors sont vos biens ; vous en allez jouir ;

Au delà du tombeau César veut vous servir.

C'est vous seuls qu'il aimait, c'est pour vous qu'en Asie

Il allait prodiguer sa fortune et sa vie.

Ô Romains, disait-il, peuple-roi que je sers,

1030

Commandez à César ; César à l'Univers.

Brutus ou Cassius eût-il fait davantage ?

ROMAINS

Ah ! Nous les détestons. Ce doute nous outrage.

UN ROMAIN

César fut en effet le père de l'État.

ANTOINE

Votre père n'est plus : un lâche assassinat

1035

Vient de trancher ici les jours de ce grand homme,

L'honneur de la Nature et la gloire de Rome.

Romains priverez-vous des honneurs du bûcher

Ce père, cet ami, qui vous était si cher ?

On l'apporte à vos yeux.

1040

ROMAINS

Ô spectacle funeste !

ANTOINE

Du plus grand des Romains voilà ce qui vous reste :
Voilà ce dieu vengeur idolâtré par vous,
Que ses assassins même adoraient à genoux ;
Qui toujours votre appui dans la paix dans la guerre, 1045
Une heure auparavant faisait trembler la Terre.
Qui devait enchaîner Babylone à son char ;
Amis, en cet état connaissez-vous César ?
Vous les voyez, Romains, vous touchez ces blessures,
Ce sang qu'ont sous vos yeux versé des mains parjures. 1050
Là, Cimber l'a frappé, là, sur le grand César,
Cassius et Décime enfonçaient leur poignard.
Là, Brutus éperdu, Brutus l'âme égarée,
A souillé dans ses flancs sa main dénaturée.
César, le regardant d'un oeil tranquille et doux, 1055
Lui pardonnait encore en tombant sous ses coups.
Il l'appelait son fils ; et ce nom cher et tendre
Est le seul qu'en mourant César ait fait entendre,
Ô mon fils ! disait-il.

(Autres Romains en regardant le corps dont ils sont proches.)

UN ROMAIN

Ô monstre que les Dieux 1060
Devaient exterminer avant ce coup affreux !
Dieux ! son sang coule encore.

ANTOINE

Il demande vengeance,
Il l'attend de vos mains et de votre vaillance ;
Entendez-vous sa voix ? Réveillez-vous, Romains, 1065
Marchez, suivez-moi tous, contre ses assassins.
Ce sont là les honneurs qu'à César on doit rendre.
Des brandons du bûcher qui va le mettre en cendre
Embrasons les palais de ces fiers conjurés :
Enfonçons dans leur sein nos bras désespérés ; 1070
Venez, dignes amis ; venez, vengeurs des crimes,
Au Dieu de la Patrie immoler ces victimes.

ROMAINS

Oui, nous les punirons ; oui, nous suivrons vos pas,
Nous jurons par son sang de venger son trépas ;
Courons. 1075

ANTOINE À DOLABELLA

Ne laissons pas leur fureur inutile
Précipitons ce peuple inconstant et facile,
Entraînons-le à la guerre et sans rien ménager,
Succédons à César, en courant le venger.